

« La synagogue avant la synagogue » Journée en hommage à B. Keller et B. Kaempf - 18 février 2009

Thierry Legrand

L'objectif de cette conférence au titre un peu énigmatique est simple et modeste¹ : nous permettre de mieux cerner les origines de la synagogue et nous faire réfléchir à ce que nous mettons derrière le terme « synagogue », si communément employé depuis des siècles, mais sans doute trop facilement utilisé pour désigner des réalités différentes². En effet, pendant près de deux-mille ans, juifs et chrétiens, historiens et exégètes ont fait de la synagogue une institution presque aussi ancienne que la Torah elle-même, comme si la synagogue avait toujours existé ou qu'elle remontait à la plus haute antiquité, et comme si son institution et sa liturgie avaient à peine évolué au fil des siècles et que la Torah y était lue et méditée le jour du sabbat depuis les temps les plus reculés.

Cette vision des choses a été quelque peu bousculée dans les dernières décennies du XX^e s, et, comme dans de nombreux secteurs des sciences bibliques, la tendance en matière de recherche sur la synagogue est aujourd'hui à la prudence, mais aussi à l'éclatement des idées et des points de vue. Nous sommes bien loin des « simplifications » confortables énoncées dans les manuels d'histoire du judaïsme du XX^e s. Celles-ci s'appuyaient pourtant sur des sources anciennes parfaitement estimables comme les écrits de Flavius Josèphe ou d'autres auteurs anciens, le Nouveau Testament, et la littérature rabbinique. Ces traditions anciennes, juives et chrétiennes, faisaient alors remonter l'origine des synagogues à la plus haute antiquité, au temps des patriarches ou de Moïse, ou plus communément au temps de l'Exil à Babylone.

La recherche sur les origines de la synagogue et le fonctionnement de cette institution a donc connu un renouveau important depuis environ une trentaine d'années. Quatre facteurs permettent d'expliquer ce renouveau et cet intérêt³. Tout d'abord, la synagogue est l'institution centrale de la vie des communautés juives et, à ce titre, les historiens ont tout intérêt à mieux en percevoir les origines et les contours. Ensuite, les débuts de la synagogue semblent étroitement liés à la naissance du christianisme et, par conséquent, les recherches dans ce domaine intéressent les débats actuels sur le judéo-christianisme⁴. Par ailleurs, plusieurs découvertes archéologiques récentes et la réévaluation de découvertes anciennes ont apporté un lot non négligeable d'informations nouvelles, notamment concernant l'évolution significative des synagogues au II^e s. de notre ère, lorsque le judaïsme se réorganise autour de la synagogue. Enfin, la mise en cause de l'origine ancienne de l'institution synagogale a provoqué une effervescence scientifique autour de la question de l'émergence de la synagogue et de son développement à travers l'histoire. Tous ces éléments ont conduit les spécialistes à reconsidérer la question des origines de la synagogue, du point de vue de sa forme, de sa nature et de ses fonctions, en explorant plusieurs dimensions importantes.

¹ Cette contribution garde le ton de l'exposé oral et les notes sont assez réduites. Pour une étude plus développée, on se reportera aux ouvrages et articles de synthèse cités dans la bibliographie finale. Parmi ces travaux, nous sommes surtout redevables à l'excellente synthèse de C. PERROT : « Synagogue », in : *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, Tome XIII, Paris, Letouzey & Ané, 2005, col. 653-751.

² Le terme « synagogue » (grec *sunagôgê*) peut être traduit par : « assemblée », « congrégation », « lieu de culte » et « synagogue ».

³ Consulter A. RUNESSON, D. D. BINDER and B. OLSSON, *The Ancient Synagogue from its Origins to 200 C.E. A Source Book*, Leiden / Boston, E. J. Brill (Ancient Judaism and Early Christianity, 72), 2008, p. 5-13.

⁴ Parmi les publications récentes, citons par exemple : J. D. G. DUNN, *The Partings of the Ways between Christianity and Judaism and Their Significance for the Character of Christianity*, London, SCM Press, 1992 (2^e édition 2006) ; O. SKARSAUNE, R. HVALVIK (eds), *Jewish Believers in Jesus : The Early Centuries*, Peabody, Hendrickson Publishers, 2007.

- D'une part, **l'architecture** des bâtiments et ses liens avec les édifices de l'époque gréco-romaine et le Temple de Jérusalem : y a-t-il, par exemple, des parallèles à relever entre les lieux de rassemblement du monde hellénistique et romain et les plus anciennes synagogues ? Ou encore, les synagogues constituent-elles une sorte de prolongement architectural et symbolique du Temple de Jérusalem ? La question de l'orientation des synagogues vers Jérusalem est-elle significative ?⁵ Peut-on comparer les synagogues du I^{er} s. et les lieux de rassemblement du christianisme naissant ? Les spécialistes cherchent aussi à mettre en évidence les similitudes et les différences constatées entre l'architecture des synagogues palestiniennes et celles de la diaspora juive - sans oublier ici une question importante, celle de la distinction entre la synagogue en tant qu'« assemblée juive » et la synagogue en tant que « bâtiment ».

- D'autre part, la **dimension sociale** de la synagogue se trouve au centre du débat sur le développement de l'institution synagogale. On connaît bien aujourd'hui la fonction cultuelle des synagogues, liée à la lecture de la Torah et à la célébration du sabbat, mais quelles étaient les fonctions des synagogues plus anciennes ? Elles remplissaient très certainement plusieurs fonctions et servaient, par exemple, de lieux communautaires, de cours de justice (ou tribunal), de salle de conseil, de lieu d'enseignement, de bibliothèque ou encore de salle de trésor⁶. Mais toutes ces fonctions font aujourd'hui l'objet d'interrogations et de débats, d'autant plus qu'il faut tenir compte des particularités régionales des communautés juives : les synagogues de la diaspora égyptienne n'avaient sans doute pas le même statut et les mêmes fonctions que les synagogues de Palestine ou d'Asie Mineure. On ajoutera que la question de la place des femmes dans la synagogue reste à clarifier : aucun document antérieur au I^{er} s. de notre ère n'évoque l'existence d'une séparation entre les hommes et les femmes⁷. D'autre part, les spécialistes s'interrogent aussi sur la présence de non-juifs au sein des synagogues du début de notre ère.

- La question de la **dimension liturgique ou cultuelle** des plus anciennes synagogues doit aussi être explorée : quelles étaient exactement les fonctions liturgiques de la synagogue au tournant de notre ère ? Et même, y avait-il un culte synagogal structuré avant la chute du Temple de Jérusalem ? On lisait la Torah dans les plus anciennes synagogues, mais selon quel rythme ou cycle de lectures ? À partir de quand peut-on parler de l'utilisation des targums⁸ dans le culte ? Quelle place était réservée à la prière, et selon quelles modalités, quelles « liturgies » ? Des témoignages anciens existent, mais ne permettent pas toujours de préciser les choses⁹, et nous savons bien que le Temple de Jérusalem constituait la « maison de prière »¹⁰ par excellence, avant sa destruction en 70 de notre ère. Mais d'autres questions importantes suscitent encore l'attention des chercheurs : quels étaient les fêtes juives et les jeûnes célébrés à la synagogue, quelle place y tenait le sabbat ? À partir de quand les bassins d'ablution rituelle ont-ils été liés à la synagogue ? D'autres interrogations portent encore sur le lien entre les synagogues anciennes et les développements de la mystique juive, les pratiques magiques, etc.

- Pour finir, les spécialistes s'intéressent aussi à la **dimension institutionnelle** de la synagogue : qui dirigeait la synagogue ? Un parti ou un courant avait-il plus d'importance qu'un autre ? Quel rôle effectif faut-il accorder aux Pharisiens dans la mise en place de l'institution synagogale ? Les prêtres et les scribes avaient-ils la mainmise sur la

⁵ Cf. C. PERROT, *op. cit.*, col. 693-694.

⁶ Il y avait des collectes de fonds pour le Temple de Jérusalem.

⁷ C. PERROT, *op. cit.*, col. 709-710.

⁸ Traductions araméennes de la Torah.

⁹ A. RUNESSON, D. D. BINDER and B. OLSSON, *op. cit.*, p. 8 et note 17.

¹⁰ Cf. Es 56,7 et Mc 11,17 ; C. PERROT, *op. cit.*, col. 705-706.

synagogue ? En bref, qui disposait de l'autorité, et comment la hiérarchie synagogale s'était-elle mise en place avant notre ère, au tournant de notre ère et juste après la destruction du Temple ? Nous disposons de quelques témoignages à partir du I^{er} s., sur l'existence de chefs de synagogues ou de hauts responsables comme les archontes et l'archisynagogue, mais qu'en était-il avant le I^{er} s. av. notre ère ? Il est encore difficile de le préciser.

Voici donc les quatre champs explorés par la recherche contemporaine : les dimensions architecturale, sociale, culturelle et institutionnelle. On pourrait très certainement compléter cette liste, mais ceci dépasserait largement le cadre de cette contribution.

Aujourd'hui, on perçoit donc davantage la complexité du dossier et il n'est plus question de parler de consensus quant aux origines et aux développements de la synagogue. Mon exposé va donc tenter de faire le point sur cette question épineuse : qu'en est-il des différentes thèses énoncées au sujet des origines de la synagogue ?

Nous avons déjà évoqué la thèse théologique, liée à la tradition, qui fait remonter l'origine de la synagogue à Moïse lui-même ; on la trouve exprimée de manière assez claire dans l'œuvre de F. Josèphe (37 – vers 100 apr. J.-C.), mais aussi dans le NT et la littérature rabbinique¹¹. Cette thèse s'appuie généralement sur une documentation plutôt imprécise ainsi que sur l'interprétation de quelques passages bibliques qui ne mentionnent pas les synagogues. Ces témoignages cherchent avant tout à établir la haute antiquité de la synagogue, mais ils restent sans fondement historique sérieux. Ainsi, les traditions juives anciennes ont cherché à démontrer l'antiquité tant de la Torah que de la synagogue en les rattachant à des événements fondateurs de l'histoire d'Israël ; ce processus de légitimation est d'ailleurs un phénomène connu de la plupart des religions.

Moins attachés à la tradition et s'appuyant sur une étude des textes bibliques, quelques spécialistes ont tenté aussi de discerner derrière les expressions bibliques « maison du peuple », « assemblées saintes » ou « lieux d'assemblée » l'existence de synagogues à l'époque ancienne, au X^e s. ou au VII^e s. avant notre ère¹². Mais ces mentions bibliques restent trop imprécises pour qu'on puisse établir avec une quelconque certitude l'existence des synagogues avant l'Exil. On rappellera ici que les synagogues (en hébreu *beyth ha-knesseth*)¹³ ne sont jamais mentionnées dans l'AT et que les termes hébreux ou grecs utilisés dans les textes bibliques (*qahal*, *èda*, *sunagôgè*, etc.) désignent d'abord des « assemblées » au sens général du terme.

Une thèse plus sérieuse et plus tenace a été formulée dès le XVI^e s. par l'humaniste Carolus Sigonius ; elle consiste à situer la fondation de l'institution synagogale au temps de l'Exil en 586-587 ou quelque temps après. Les juifs déportés en Babylonie, se retrouvant désormais sans lieu de culte central, sans Temple, auraient mis en place des « lieux d'assemblées » que l'on pourrait comparer à des synagogues¹⁴. Cette thèse plausible a connu un succès considérable et figure encore dans la plupart des introductions et des manuels d'histoire. Elle a été affinée au fil du temps et rattachée à la figure d'Esdras, personnage

¹¹ Voir par exemple : F. Josèphe, *Contre Apion* II § 175 ; Ac 15,21, et plusieurs passages des targums qui évoquent l'antiquité de la synagogue (Targum Pseudo-Jonathan Ex 18,20 ; Targum Neofiti Gn 30,13).

¹² Cf. C. PERROT, *op. cit.*, col. 683.

¹³ L'expression *Beyt ha-knesset* désigne la « maison de l'assemblée », la « synagogue » ; elle sera surtout utilisée après 70 de notre ère.

¹⁴ Voir le texte hébreu en Ez 11,16 : « J'ai été pour eux un sanctuaire un peu » (trad. littérale) ; expression traduite « petit sanctuaire » dans la Septante. Le Targum d'Ezéchiel 11,16 mentionne que Yahvé a fait don des synagogues (*betey keneshata*).

important dans le processus de restauration du culte juif à l'époque perse. Selon cette thèse, Esdras, dans la seconde moitié du V^e s. ou au début du IV^e s., aurait exporté et peut-être institué le culte synagogal en Judée. Ici, les spécialistes s'intéressent particulièrement au texte clé de Ne 8 qui évoque la lecture de la Torah devant une « assemblée » (hébreu *qahal* / grec *ekklesia*) réunie autour du scribe Esdras. Ce passage capital montre effectivement plusieurs points de contact avec la liturgie synagogale de l'époque rabbinique ; il serait même, pour certains, une sorte de prototype du culte synagogal. Cette piste semble donc sérieuse, même si l'interprétation de Ne 8 dans le sens d'un récit « fondateur et exemplaire de l'institution synagogale »¹⁵ ne fait pas l'unanimité et pose plusieurs questions importantes : datation et fonction de ce texte, rôle des interprètes, statut et contenu de la Torah, lien avec le sabbat, etc. Par ailleurs, rappelons que pour l'époque exilique et jusqu'au III^e s. avant notre ère, il n'existe aucune trace archéologique ou littéraire de l'existence de synagogues en Babylonie ou ailleurs. La thèse « exilique » est donc intéressante, elle paraît même assez logique et cohérente, mais elle manque encore de poids. La lecture de la Torah a certes dû prendre une grande importance dès l'époque d'Esdras, mais celle-ci ne peut être la seule légitimation de la fondation de l'institution synagogale dès cette époque.

Il faut attendre le milieu du troisième siècle avant l'ère commune pour voir surgir les premiers témoignages archéologiques de l'existence de synagogues, ou plus précisément de « lieux de prière » juifs désignés sous le nom de « proseuque » (grec *proseuchè*)¹⁶. Ces attestations proviennent souvent de la diaspora égyptienne, elles mentionnent l'existence de « proseuques des juifs », sortes d'associations ou d'assemblées juives qui semblent avoir un statut légal dans l'Égypte de l'époque des souverains lagides. On notera que le terme « *sunagôgè* » n'apparaît pas encore à cette époque pour désigner ces assemblées juives. Par ailleurs, la fonction des « proseuques » juives n'est pas clairement établie : s'agissait-il de simples lieux de rassemblement des juifs, pour gérer localement des questions administratives, ou y avait-il, dès cette époque, une fonction cultuelle attachée à ces lieux de prière ? Les choses sont difficiles à préciser compte tenu de l'état encore fragmentaire de la documentation. On comprend bien l'existence de tels lieux de rassemblement en dehors de la Palestine pour des communautés juives trop éloignées du Temple de Jérusalem pour s'y rendre régulièrement. Il fallait régler les affaires communautaires courantes et il était nécessaire de manifester sa loyauté aux autorités lagides. Mais quelle était précisément la dimension religieuse ou cultuelle de ces assemblées juives ou « proseuques » ? Les éléments recueillis sont encore imprécis et il n'est pas question ici de projeter « des réalités cultuelles d'origines postérieures »¹⁷ sur ces assemblées juives dont nous ne savons pratiquement rien.

Ces données archéologiques que nous venons d'évoquer très brièvement concernent essentiellement la diaspora¹⁸, mais qu'en est-il de l'existence de synagogues en Palestine à l'époque hellénistique, sous la domination séleucide ? La documentation est encore assez pauvre, mais certains spécialistes estiment qu'il existait des assemblées religieuses locales (on ne parle pas encore de bâtiment-synagogue) constituées autour de l'institution des *Maamadot*¹⁹ : des « équipes » sacerdotales qui montaient prendre leur tour de garde au Temple de Jérusalem. Ceux qui restaient dans les districts constituaient alors des assemblées-synagogues ou *Beyth ha-knesset*, peut-être centrées sur la lecture de la Torah. L'hypothèse de

¹⁵ Expression empruntée à C. PERROT, *op. cit.*, col. 684.

¹⁶ Ce terme désigne d'abord la « prière », puis, dans un sens local, le « lieu de prière ».

¹⁷ En suivant C. PERROT, *op. cit.*, col. 654.

¹⁸ Ces données se trouvent rassemblées dans A. RUNESSON, D. D. BINDER and B. OLSSON, *The Ancient Synagogue from its Origins to 200 C.E. A Source Book*, Leiden / Boston, E. J. Brill (Ancient Judaism and Early Christianity, 72), 2008, p. 20-294.

¹⁹ Sur cette question, nous renvoyons à C. PERROT, *op. cit.*, col. 684-685.

ces assemblées locales est séduisante, mais elle ne trouve aucun appui archéologique sérieux, et les sources littéraires qui en témoignent sont tardives. Par ailleurs, si on peut envisager la constitution d'assemblées religieuses en Palestine à l'époque hellénistique (à partir du IV^e ou III^e s.), on sait peu de choses sur la nature culturelle de ces assemblées. La Torah y tenait sans doute une place importante, mais y avait-il d'autres lectures, des prières, la récitation de psaumes, l'utilisation de targums ? Quelle était la place des fêtes juives et notamment la place du sabbat, etc. ? Toutes sortes de questions auxquelles il est difficile de répondre en raison de la pauvreté de la documentation littéraire et archéologique.

Voici donc, pour l'essentiel, les différentes thèses concernant l'origine de la synagogue. J'en reprends maintenant quelques points fondamentaux.

Si l'on s'en tient aux arguments de la tradition, la synagogue remonterait à Moïse lui-même, ou aux patriarches, en des temps plus reculés. Cette thèse, abandonnée par la plupart des spécialistes, permet de mettre en avant la haute antiquité et donc la valeur et la légitimité de l'institution synagogale.

Si l'on considère la thèse « classique », exilique ou postexilique avec Esdras, on doit reconnaître son intérêt, mais préciser qu'elle n'a aucun fondement archéologique ; ceci fait difficulté pour l'historien. L'assemblée décrite en Ne 8 a le mérite de manifester la centralité de la lecture de la Torah dans le judaïsme de cette époque, mais il est difficile d'aller au-delà de cette affirmation.

Il reste les attestations archéologiques et littéraires remontant à l'époque hellénistique. Les choses sont ici assez bien établies : nous savons que des *proseuques* existaient en diaspora dès le III^e s. avant notre ère, mais il faut attendre le I^{er} s. avant notre ère pour trouver des attestations archéologiques claires de l'existence de synagogues en Palestine et en diaspora. Le terme *proseuchè* et le terme *sunagôgè* seront employés l'un et l'autre pour désigner les assemblées juives des alentours de notre ère, mais le terme *sunagôgè* finira par s'imposer partout au II^e s. de notre ère.

Peut-on préciser davantage ? Certes, mais avec prudence ! Des *proseuques* se sont formées un peu partout dans la diaspora juive, mais leur nature a évolué avec le temps, les nécessités du moment, et selon le régime politique accordé localement. Rappelons encore que les *proseuques* sont des bâtiments généralement dédiés à l'autorité en place, autorité que l'on se devait d'honorer. On peut imaginer que les *proseuques* fonctionnaient au départ comme des assemblées communales ou des associations reconnues localement, aux fonctions diverses, mais liées à la lecture et à l'étude de la Torah. Avec le temps, ces assemblées ont dû intégrer d'autres dimensions culturelles, la prière, la célébration des fêtes, les rituels de purification, etc. Ce n'est cependant que vers le tournant de notre ère que l'on peut relier ces assemblées à la célébration du sabbat.

En Palestine, la situation était quelque peu différente, notamment parce que le Temple représentait l'institution juive centrale et qu'il n'était pas question de concurrencer cet édifice et son culte. Cette situation va perdurer jusqu'à la chute de Jérusalem en 70, et probablement même au-delà, jusqu'à la révolte de Bar Kochba en 132-135 de notre ère. Le Temple représentait la « maison » de prière des juifs et on imagine mal l'existence de *proseuques* (maisons de prière !) en concurrence avec le plus vénérable et le plus prestigieux lieu saint de la Palestine. Ceci explique sans doute pourquoi les sources ne mentionnent pratiquement jamais l'existence de *proseuques* en Palestine. Le terme *synagogue* y connaîtra un succès plus important, jusqu'à l'adoption complète de ce terme au I^{er} s. et II^e s. de notre ère. De fait, nous disposons de peu d'attestations archéologiques de l'existence de synagogues en Palestine, avant le I^{er} s. avant notre ère - et encore, ces datations sont régulièrement contestées par les archéologues. Selon toute hypothèse, des assemblées-synagogues et même des bâtiments-synagogues existaient bien à cette époque, mais nous ne savons pas vraiment quelles étaient

leurs fonctions. On peut imaginer qu'ils remplissaient la fonction de maison communale, de lieu d'éducation et d'étude aussi ; la Torah et ses multiples prescriptions devaient permettre de réguler la vie sociale et religieuse dans les villes de Palestine. Il est difficile cependant de préciser à quelle époque les réunions synagogales ont été rattachées aux célébrations des sabbats. Les choses ont pu se faire progressivement puis s'établir définitivement au I^{er} s. de notre ère.

Les Pharisiens ont sans doute pris une part importante dans la mise en place et le développement des synagogues, et ceci dès le I^{er} s. avant notre ère, peut-être même avant. Les scribes ont dû aussi jouer un rôle central dans cet effort de structuration et d'éducation des communautés juives locales. Bref, on voit se mettre en place de manière progressive des synagogues-assemblées qui pouvaient se réunir sur la place publique, mais aussi dans de simples maisons ou des bâtiments qui seront identifiés avec le temps comme des synagogues. Comme il a déjà été signalé, ce n'est qu'à partir du II^e s. que l'on verra s'épanouir l'institution synagogale dans une forme que nous connaissons bien depuis des siècles : les bâtiments suivent une architecture particulière, l'ornementation s'enrichit et se diversifie (présence de pavements de mosaïque et de représentations bibliques), la fonction culturelle se renforce et devient prédominante. Ajoutons pour finir que l'architecture synagogale, n'étant pratiquement pas définie dans les écrits rabbiniques, a souvent suivi celle des espaces géographiques et des milieux culturels dans lesquels les communautés juives se sont développées. Ainsi, les basiliques gréco-romaines avec colonnades vont inspirer la décoration et le style externe des premières synagogues, plus tard, à l'époque musulmane, des synagogues espagnoles suivront partiellement l'architecture des mosquées. Il y aura aussi au XII^e s. des synagogues de style gothique, à double nef et abside, puis des synagogues baroque ou rococo au XVI^e s. et XVII^e s. - jusqu'à des synagogues d'un style beaucoup plus sobre ou « moderne » après la Seconde Guerre mondiale.

Thierry Legrand

Thierry LEGRAND - Histoire des religions
Faculté de Théologie Protestante - Université de Strasbourg
9 place de l'Université - 67084 Strasbourg Cedex
Tel.: 03 88 25 97 35/40
mailto: legrand.tf@wanadoo.fr
<http://www.premiumorange.com/theologie.protestante/index.php>

Ouvrages et articles spécialisés :

- Stephen K. CATTO, *Reconstructing the First-Century Synagogue : A Critical Analysis of Current Research*, London, T. & T. Clark (Library of New Testament Studies, 363), 2007.
- Jonathan A. GOLDSTEIN, « The Judaism of the Synagogues », in : Jacob NEUSNER, *Judaism in Late Antiquity*, vol. 2, Leiden / New York / Köln, E. J. Brill, 1995, p. 109-155.
- Joseph GUTMANN, *Jewish Ceremonial Art*, New York / London, Thomas Yoseloff, 1964
- *Ancient Synagogues : The State of Research*, Missoula, Scholars, 1981.
- Rachel HACHLILI (ed.), *Ancient Synagogues in Israel (Third - Seventh century C.E.)*, *Proceedings of Symposium University of Hafia, May 1987* (British Archaeological Reports, International Series, 499), Oxford, 1989.

- Lee I. LEVINE, *Ancient Synagogues Revealed*, Jerusalem, Israel Exploration Society, 1981 ; *The Synagogue in Late Antiquity*, New York / Philadelphia, JST / ASOR, 1987.
- Anders RUNESSON, Donald D. BINDER and Birger OLSSON, *The Ancient Synagogue from its Origins to 200 C.E. A Source Book*, Leiden / Boston, E. J. Brill (Ancient Judaism and Early Christianity, 72), 2008.
- Anders RUNESSON, *The Origins of the Synagogue : A Socio-historical Study*, Stockholm, Almqvist and Wiksell (Coniectanea Biblica, New Testament Series, 37), 2001.
- James F. STRANGE, « The Art and Archaeology of Ancient Judaism », in : Jacob NEUSNER, *Judaism in Late Antiquity*, vol. 1, Leiden / New York / Köln, E. J. Brill, 1995, p. 64-116.
- Dan URMAN, Paul V. M. FLESHER (ed.), *Ancient Synagogues : Historical Analysis and Archaeological Discovery*, Leiden / Boston / Köln, E. J. Brill (Studia Post Biblica, 47), 1995, p. 3-48.

Synthèses :

- Lee I. LEVINE, « Synagoge », in : *Theologische Realenzyklopädie* (Band XXXII), Berlin / New York, W. de Gruyter, 2004, p. 499-518.
- Charles PERROT, « Synagogue », in : *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, Tome XIII, Paris, Letouzey & Ané, 2005, col. 653-751.
- James F. STRANGE, « Synagogues, Ancient Times », in : *The Encyclopaedia of Judaism* (Second Edition), vol. IV, Leiden / Boston / Köln, E. J. Brill, 2000, p. 2558-2568.

Vous êtes sur le site de la Faculté de théologie protestante :
<http://www.premiumorange.com/theologie.protestante/index.php>

Toute reproduction et/ou diffusion de contenu de ce document par quelque moyen que ce soit doit faire l'objet d'une autorisation du président de l'Association des amis et anciens de la Faculté de théologie protestante ou de l'auteur de l'article.